

DOSSIER DE PRESSE

Création

Du 19 septembre au 20 octobre

TENNESSEE WILLIAMS

CHATTE SUR
UN TOIT BRÛLANT

Mise en scène Claudia Stavisky

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Chatte sur un toit brûlant est soutenue par :



les châteaux

Entreprises mécènes :

Premier membre fondateur



Mécène de projet



Renault Trucks,
transporteur officiel

Partenaire :



Partenaire média :



DU 19 SEPTEMBRE AU 20 OCTOBRE 2013

TENNESSEE WILLIAMS

CHATTE SUR UN TOIT BRÛLANT

Texte français **Daniel Loayza** Mise en scène **Claudia Stavisky**

Avec

Laure Marsac - *Margaret (Maggie)*

Philippe Awat - *Brick*

Alain Pralon - *Grand-papa Pollitt*

Christiane Cohendy - *Grand-maman Pollitt*

Clotilde Mollet - *Mae*

Stéphane Olivié-Bisson - *Gooper*

Patrice Bornand - *Révérénd Tooker*

Jean-Pierre Bagot - *Docteur Baugh*

Scénographie : **Alexandre de Dardel**

Lumière : **Franck Thévenon**

Costumes : **Agostino Cavalca**

Son : **Jean-Louis Imbert**

Assistant à la mise en scène : **Eric Lehembre**

Créé aux fêtes nocturnes 2013 Château de Grignan

Production : Célestins, Théâtre de Lyon ; Les Châteaux de la Drôme, établissement public du Département de la Drôme ; Centre dramatique national des Alpes, Grenoble.

Avec le soutien du Département du Rhône.

« *Cat on a Hot Tin Roof* is presented through special arrangement with the University of the South, Sewanee, Tennessee. »
L'auteur est représenté dans les pays de langue française par l'Agence MCR, Marie-Cécile Renaud, Paris, www.paris-mcr.fr, en accord avec Casarotto Ramsay Ltd, London.

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

tél. 04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

Login : presse

Mot de passe : presse

« Quelle est la victoire d'une
chatte sur un toit brûlant ?
Je voudrais bien le savoir...
Y rester, je suppose, aussi
longtemps qu'elle peut. »

Maggie

LA PIÈCE

Par une lourde et chaude soirée d'été dans le delta du Mississippi, les Pollitt se réunissent dans la demeure familiale pour fêter le 65^e anniversaire du grand-père, patriarche autoritaire et riche propriétaire de la plus grande plantation de coton de la région.

Sachant son père condamné par un cancer, Gooper le fils aîné, spéculé avec sa femme afin de récupérer la succession du domaine. Le fils « préféré » Brick, un ancien champion de football reconverti en chroniqueur sportif, semble indifférent à tout : depuis le suicide de son meilleur ami, il s'assomme de whisky et se détourne de sa femme Maggie qui s'emploie ardemment à sauver son couple et à échapper aux manigances familiales.

C'est dans cette atmosphère asphyxiante que l'orage des sentiments va éclater, dévoiler les mensonges et non-dits, et fissurer la façade qui masque les souffrances et la profonde solitude de chacun. Celle de Brick, blessé dans sa virilité d'idole sportive déchue, prisonnier d'une jeunesse auréolée et d'une relation passionnelle inavouable ; de Maggie, pleine de désirs pour un homme qui la repousse sans cesse ; de Gooper fils modèle mais mal-aimé ; du patriarche à qui l'on cache sa fin prochaine et de sa femme, dévouée à un mari qui la méprise.

Chatte sur un toit brûlant est un sommet du théâtre de Tennessee Williams et porte à son paroxysme les obsessions de son auteur : l'oppression du conformisme social et les ravages de la dissimulation, le désir et la violence des sentiments contrariés, le poids de l'hypocrisie et la solitude des êtres. Après la création en octobre 2012 de *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, Claudia Stavisky poursuit son exploration du théâtre américain d'après-guerre et de ses résonances aujourd'hui. Ici, ce n'est pas d'un « monument » miroir de l'Amérique des années 50 que Claudia Stavisky s'empare, mais de l'universalité de la pièce et de ses personnages, témoins sensibles des peurs et du chaos de notre temps. Ici, c'est de nouveau le dérèglement entre les illusions d'un idéal de société et l'intimité des êtres qui vacillent qu'elle met en scène, avec comme fil conducteur la bouleversante tension entre l'impasse autodestructrice de Brick et l'extraordinaire pulsion de vie de la sensuelle Maggie.

SURVIVRE À LEUR JEUNESSE

Nostalgie et peur de l'avenir vont de pair chez les personnages de Williams. Ruines ou monuments de ce qui fut, ils doivent survivre à leur jeunesse, à leur beauté, et la seule initiative qui leur reste est de hâter leur destruction par la drogue ou la passion. Les hommes de Williams vieillissent mieux que ses femmes. Il les prend de préférence vers la trentaine, quand leur beauté reste entière, mais que la force dévastatrice qui est en eux rend plus déchirant, plus désirable ce qui va disparaître. C'est Chance dans *Doux oiseau* ou Brick dans *La Chatte*. Le charme de Brick tient à une qualité de détachement. Faire l'amour n'engendre chez lui aucune anxiété, mais l'indifférence courtoise et la nonchalance.

Les hommes sont des créatures magnifiques, de souples animaux couvés par le regard des femmes, rendues folles quand ils ne veulent plus d'elles, comme ces chattes qui ne savent où poser les pattes sur un toit de zinc chauffé à blanc par le soleil. Les femmes deviennent alors dures, malades, ruinées, cassantes comme le verre, dominatrices et impuissantes.

Mais chez les hommes aussi, la mort rôde, la mort brutale, comme au cinéma, ou la mort insidieuse de la maladie, ou bien encore la mort au calvaire, le calvaire où nous mènent ces passions inexplicables contre lesquelles nous nous débattons en vain. La rétribution finale est toujours juste et hors de toute proportion, comme dans la tragédie antique.

Marie-Claire Pasquier - Encyclopédie Universalis, 1995 (Extraits)

NOTE D'INTENTION

Certaines œuvres nous semblent si familières qu'elles nous donnent l'impression de les avoir toujours connues. C'est sans nul doute le cas de *Chatte sur un toit brûlant* qui m'évoque à elle seule l'âge d'or hollywoodien, l'Actor's Studio, un théâtre sensible et intemporel qui s'ancre définitivement dans nos mémoires.

L'écriture de Tennessee Williams est d'une telle acuité, d'une telle virtuosité qu'elle donne le sentiment de s'adresser intimement à chacun de nous, particulièrement lorsque l'auteur explore le sujet de la famille. Il trace alors une cartographie détaillée du désir et nous livre un portrait à la fois dense et délicatement ciselé des passions humaines. *Chatte sur un toit brûlant* est pour moi un sommet du genre.

La pièce se déroule un soir d'été dans une grande demeure où la famille Pollitt est réunie pour fêter les 65 ans du patriarche. Plus précisément, la pièce se déroule dans la chambre de Brick, le fils cadet, et de sa femme Maggie avec comme arrière-plan cette fête d'anniversaire. Le patriarche est condamné par un cancer mais, on lui dissimule sa mort imminente. Cet anniversaire fêté comme une promesse de ceux à venir alors qu'il s'agit en fait du dernier, est le mensonge fondamental autour duquel se développe la tension dramatique.

Tennessee Williams construit les dialogues autour de ce nœud, entre tentatives de dévoilement brisées par les non-dits et les esquives répétées, et les silences sans cesse interrompus par des digressions comiques et les intrusions de la famille. Comme dans certaines tragédies, l'humour est ici paradoxal mais d'autant plus percutant et efficace pour dénoncer le conformisme social.

Avec une grande subtilité se dessinent des personnages meurtris, aux sentiments contrariés, en déséquilibre dans un présent dominé par l'hypocrisie et les conflits, nostalgiques d'un passé mythifié à l'origine des fantasmes qui les agitent. En évitant l'écueil d'un théâtre psychologisant, je veux privilégier un théâtre du corps et des tensions et mettre en scène des objets du désir éloignés des stéréotypes. Chez Brick, le corps du champion sportif, archétype du jeune homme viril et héroïque, est celui de l'illusion d'une éternelle jeunesse qui a laissé place à un corps blessé, encore beau mais vulnérable et qui semble vouloir précipiter sa propre destruction. Le corps de Maggie est au contraire animé d'une extraordinaire puissance vitale et déborde de désirs mais reste vide et stérile. Les corps de Brick et de Maggie sont aux extrémités d'un arc, et c'est la tension entre ces deux corps que je trouve bouleversante. Tout comme l'est celle entre Brick et son père, entre un fils qui se détache de la vie et un père dont la mort approche, et pour qui la filiation représente l'ultime recours contre l'anéantissement.

La chambre où se déroule toute la pièce est également paradoxale. Tissu de secrets qui « doit évoquer quelques fantômes », elle semble pourtant ne pouvoir en retenir aucun. Censée être le refuge de l'intimité du couple, elle est en permanence envahie par les autres membres de la famille dans un carnaval grotesque, souvent drôle mais toujours forcé. Tous les membres de la famille sont constamment attirés par cette chambre, comme par l'œil d'un cyclone.

Dans sa note au décorateur, Tennessee Williams donne des indications très précises sur la douceur et la tendresse que doit évoquer cette chambre en contrepoint des « extrêmes de l'émotion humaine » dont elle est le théâtre.

Tel l'œil du cyclone, seul point calme au milieu d'un ouragan, cette chambre « apaisante » où les personnages sont incapables de trouver le repos, est une chambre dont les murs et le plafond finissent par se dissoudre pour laisser éclater l'orage des sentiments. Quelle plus belle voûte alors que celle d'un ciel étoilé ?

Claudia Stavisky



© D.R

TENNESSEE WILLIAMS

(1911-1983)

AUTEUR

Né en 1911 à Columbus dans le Mississippi sous le nom de Thomas Lanier Williams, il passe son enfance avec sa mère et sa sœur Rose chez ses grands-parents maternels. Son père, brutal et alcoolique, est un voyageur de commerce souvent absent. De santé fragile, il commence très tôt à écrire des nouvelles et poèmes. En 1918, son père installe sa famille à Saint-Louis dans le Missouri où il vit dans une relative pauvreté. Le Sud restera toujours son refuge, notamment chez son grand-père pasteur avec qui il partira en voyage à travers l'Europe en 1928, voyage qui aura sur lui une influence décisive. Il coupe les ponts avec sa famille en 1937 lorsque Rose est internée pour schizophrénie et subit une lobotomie. Celui qui va prendre le nom de Tennessee Williams restera définitivement marqué par le sort de sa sœur. Réformé en raison de son alcoolisme, de son homosexualité, et de ses troubles nerveux et cardiaques, il s'installe à la Nouvelle-Orléans puis à New York où sa pièce *La Ménagerie de verre* est montée en 1945. Il connaît alors un succès immédiat qui sera confirmé deux ans plus tard avec *Un Tramway nommé désir* mis en scène par Elia Kazan avec Marlon Brando. Jusqu'en 1961 et *La Nuit de l'iguane*, Tennessee Williams sera avec Arthur Miller le dramaturge le plus en vue de Broadway. Même s'il ne s'arrêtera jamais d'écrire jusqu'à sa mort en 1983, il ne connaîtra plus alors le succès de ses pièces des années 50 : *La Rose tatouée* (1950), *Chatte sur un toit brûlant* (1955), *Soudain l'été dernier* (1958), *Doux Oiseau de jeunesse* (1959), toutes adaptées au cinéma et jouées par les plus grandes stars d'Hollywood. Son œuvre théâtrale, largement autobiographique, met en scène des marginaux, des êtres égarés, inadaptés qui se heurtent au conformisme social. Tous ses personnages évoluent dans un univers à la fois naturaliste et symbolique, où l'humour se dispute le désastre, et dont il révèle la profonde solitude.

Tennessee Williams a obtenu deux prix Pulitzer : pour *Un tramway nommé désir* et pour *Chatte sur un toit brûlant*. Il est reconnu comme un auteur et dramaturge majeur de la littérature américaine du XX^e siècle. Ses pièces font l'objet ces dernières années de nombreuses reprises à travers le monde et il est l'un des auteurs américains les plus joués en France.

Nom de baptême : Thomas Lanier Williams II

Nom de plume : Tennessee Williams

Nom d'éternité : Orphée sous les Tropiques

Une triple identité organise le parcours et la vie de cet écrivain du Sud qui, à sa manière flamboyante, prend la pleine succession de William Faulkner et de Flannery O'Connor, tout comme elle trace l'itinéraire d'un sensualiste qui, sur les tréteaux du théâtre, diffuse la langueur, la touffeur et la moiteur des plantations, et celle d'un dialoguiste qui fait frémir la tension et la passion, la caresse et la détresse. Tennessee Williams a occupé le théâtre américain du XX^e siècle avec Eugene O'Neill, Arthur Miller et Edward Albee, trois hommes du Nord qui, avec lui, ont hissé le répertoire des États-Unis au rang des classiques du monde entier.

À chaque nom son présage, disaient les Latins. En le baptisant Thomas Lanier Williams II, son grand-père le fait entrer dans une lignée avec ses codes d'honneur, ses traditions et son rôle historique. En choisissant de s'appeler Tennessee, le jeune Thomas Williams s'inscrit dans un patrimoine, un paysage de soleil brûlant et de désir à fleur de peau. Lorsqu'un critique le surnomme « Orphée sous les Tropiques », Williams accède à la musique des vagabonds célestes du bord des routes, aux mythes fondateurs de la civilisation occidentale, donnant une nouvelle sève aux tourments du non-retour et de l'amour, en même temps qu'il fait un clin d'œil complice à un compagnon de travail, Jean Cocteau.

Tennessee Williams embrase le siècle, tour à tour nomade en espadrilles et séducteur en costume de shantung. Il est chez lui à Key West en Floride, à la Nouvelle-Orléans, à New York, aussi bien qu'à Rome, à Londres ou à Paris et partout où il y a du théâtre, des matelots et de la fièvre dans l'air. Carson McCullers lui joue du piano et lui fait à dîner, il crée une pièce avec les fantômes d'Hemingway, de Scott et Zelda Fitzgerald. Les meilleurs comédiens deviennent ses interprètes, de Marlon Brando à Arletty, d'Anna Magnani à Liz Taylor, d'Anthony Quinn à Jeanne Moreau, de Vivien Leigh à Paul Newman. Les décorateurs d'avant-garde s'emparent de la braise qui couve dans ses jardins, ses chambres et ses plages. Le cinéma adapte ses grandes pièces, élargissant son public et sa notoriété car, là encore, il est servi par de grands metteurs en scène tels Kazan, Losey ou Lumet. Tennessee Williams dialogue avec les mythes.

Rien de ce qui est désir, folie ou solitude extrême ne lui est étranger. Dans sa vie, il connaît tous les excès, les siens, ceux de ses proches. Travailleur acharné il en témoigne en éclaireur et en comparse généreux. Comme le note son ami l'écrivain Gore Vidal, « il va passer sa vie entière à jouer avec les mêmes cartes, fortes et ambiguës, que la vie lui a distribuées ».

Plus que tout autre américain, Williams conçoit un théâtre sensuel, un théâtre de chair avec l'aisselle humide d'un homme, le déshabillé d'une femme. Le contact, le toucher, mais aussi la séduction de l'œil avec la beauté des décors, le jeu des transparences, le cuivre des lits, le paradis perdu des jardins. Des couleurs tropicales aux crépuscules saturés de poésie, les scènes libèrent une matière brute de souffrances et de désirs enfouis. Ses titres accrocheurs s'arriment à un tramway, à un iguane, à une rose tatouée sur le sein d'une femme, à un toit brûlant, à un immense masseur noir ou à une baby doll. Il écrit encore et toujours des pièces, des nouvelles, des poèmes et réécrit sans cesse, fatigué mais infatigable, fragile mais prêt à laisser fuser son grand rire. Tel est cet homme du Sud qui étanche sa soif de vivre à trois sources : une famille, avec ses drames, ses conflits et l'héritage symbolique du nom des Williams, un territoire, celui du Tennessee dont l'iris et l'oiseau moqueur sont les emblèmes, et enfin cette ambiance de poésie et de mystère dans le sillage tropical de l'éternel Orphée, fils d'une muse, joueur de lyre et de cithare, qui envoûte les animaux de la terre et enchante les hommes.

Tennessee Williams par **Liliane Kerjan**, Éditions Gallimard, Folio Biographies 2010



© Christian Ganet

CLAUDIA STAVISKY

METTEURE EN SCÈNE

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Claudia Stavisky a pour professeur Antoine Vitez. Après un important parcours de comédienne, elle se dirige vers la mise en scène en créant :

- *Sarah et le Cri de la langouste* de John Murell (Théâtre de l'échappée, Laval - 1988, repris au Festival d'Avignon 1988 et en tournée en France)
- *Avant la retraite* de Thomas Bernhard avec Denise Gence qui obtient le Molière de la meilleure actrice (Théâtre de la Colline - 1990, puis en tournée en France et en Suisse)
- *La Chute de l'ange rebelle* de Roland Fichet avec Valérie Dréville (Théâtre de l'Odéon 1991, création en France)
- *Munich-Athènes* de Lars Norén (Festival d'Avignon - 1993, puis Théâtre de la Tempête, Paris, et en tournée en France, création en France)
- *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* d'Elfriede Jelinek (Théâtre national de la Colline - 1994, création en France)
- *Mardi* d'Edward Bond (Théâtre de La Colline - 1995, création en France)
- *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello (La Coursive - 1996, Théâtre de Gennevilliers, puis en tournée en France)
- *Le Monte-plats* de Harold Pinter (Maison d'arrêt de Versailles, dans une dizaine d'établissements de la région parisienne, Théâtre de la Cité Internationale à Paris - 1997)
- *Le Bousier* d'Enzo Cormann (Maison d'arrêt de Versailles, dans une dizaine d'établissements de la région parisienne, repris au Théâtre du Nord Lille Tourcoing, tournée en France - 1997, création en France)
- *Électre* de Sophocle (Comédie de Reims - 1998)

Par ailleurs, Claudia Stavisky dirige les élèves du Conservatoire d'Art Dramatique dans *Les Troyennes* de Sénèque (1994), les élèves de l'ENSATT à Lyon dans *Comme tu me veux* de Pirandello, *Électre* de Sophocle (1998) puis dans *Répétition publique* d'Enzo Cormann. (2000). Elle monte *West Side Story* de Leonard Bernstein, dirigé par Claire Gibault en partenariat avec le Rectorat de l'Académie de Paris (Théâtre du Châtelet - 2000).

Pour la radio, elle a réalisé plus de deux cents heures d'émissions culturelles (RFI).

À l'opéra, elle met en scène :

- *Le Chapeau de paille de Florence* de Nino Rota (Opéra national de Lyon - 1999)
- *Roméo et Juliette* de Charles Gounod (Opéra national de Lyon - 2001)
- *Le Barbier de Séville* de Rossini (Opéra national de Lyon - 2001)

Claudia Stavisky est nommée à la direction des Célestins, Théâtre de Lyon en mars 2000. Elle y a créé et mis en scène plus d'une dizaine de spectacles :

- *La Locandiera* de Carlo Goldoni (Théâtre des Célestins - 2001, puis en tournée en France)
- *Minetti* de Thomas Bernhard avec Michel Bouquet (Théâtre des Célestins, Festival d'Avignon, Théâtre de la Ville - 2002, puis en tournée en France jusqu'en juin 2003)
- *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare (Nuits de Fourvière, Grand Théâtre - 2002)
- *Cairn* d'Enzo Cormann (Théâtre des Célestins, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, Comédie de Genève - 2003, création en France)
- *Monsieur chasse !* de Georges Feydeau (Maison de la Danse à Lyon - 2004, puis Théâtre des Célestins - 2005)
- *La Cuisine* d'Arnold Wesker est créée en octobre 2004, sous chapiteau, dans plusieurs communes du département du Rhône, à Lyon puis à Limoges
- *L'Âge d'or* de Georges Feydeau (Théâtre des Célestins - 2005)
- *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig (Théâtre des Célestins - 2006, création en France), reprise en tournée puis en mai-juin 2008 au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet à Paris)
- *Jeux Doubles* de Cristina Comencini (Théâtre des Célestins - 2007 puis Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - janvier 2009, création en France)
- *Blackbird* de David Harrower (Théâtre des Célestins - 2008, création en France) avec Léa Drucker et Maurice Bénichou. Tournée en 2008-2009 et 2009-2010 en France dont le Théâtre de la Ville, Paris, en Suisse, en Belgique et au Canada
- *Oncle Vania* de Tchekhov créé au Théâtre des Bouffes du Nord - Paris en mars 2009, puis en tournée et aux Célestins, Théâtre de Lyon en mai-juin 2009 (création Célestins)
- *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset, créé sous chapiteau dans des communes du département puis à Lyon en mai-juin 2010 (création Célestins)

Résidence au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg (direction Lev Dodine) d'octobre à décembre 2010 pour diriger la troupe permanente. Création de *Lorenzaccio* en langue russe le 11 décembre 2010, création en France en mars 2012.

En 2011, Claudia Stavisky crée un diptyque à partir de deux pièces de Roland Schimmelpfennig : *Le Dragon d'or* (Théâtre des Célestins - mars 2011, création en France) et *Une nuit arabe* (création Célestins - septembre 2011). Tournée en France à l'automne 2011.

Sa dernière création, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller, a été présentée au Théâtre des Célestins en octobre 2012. Une reprise est programmée en janvier 2014 aux Célestins, suivie d'une tournée nationale.

DISTRIBUTION

LAURE MARSAC

Margaret (Maggie)

Après des cours de théâtre et de danse, notamment à l'Atelier international de théâtre du Centre américain à Paris, elle débute au cinéma à 14 ans dans le film *La Pirate* de Jacques Doillon, pour lequel elle reçoit le César du meilleur espoir féminin en 1985.

Au théâtre, elle débute en 1990 dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Jean-Louis Thamin. Elle joue ensuite sous la direction de Roger Planchon (*Fragile Forêt* et *Le Vieil Hiver*), Lambert Wilson (*Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset) et Michel Fagadau (*Colombe* de Jean Anouilh).

Elle poursuit également sa carrière au cinéma et tourne notamment avec Patrice Chéreau (*La Reine Margot*, 1994), Michel Deville (*La Divine Poursuite*, 1996), Jacques Rivette (*Secret Défense*, 1997), Jean-François Richet (*Mesrine, L'Ennemi public n°1*, 2008), et Valérie Donzelli (*La Reine des pommes*, 2009 et *La guerre est déclarée*, 2011). Pour la télévision, elle tourne régulièrement dans des téléfilms et des séries et reçoit en 2004 le Prix du meilleur second rôle féminin au festival de Luchon, pour son rôle dans *L'Homme qui venait d'ailleurs* réalisé par François Luciani.

Elle écrit et réalise en 2006 son premier long métrage : *Le Quatrième Morceau de la femme coupée en trois*.



© D.R

PHILIPPE AWAT

Brick



© D.R

Philippe Awat a été formé au Conservatoire national d'art dramatique de Marseille, au Studio Pygmalion et au cours de stages avec Simon Abkarian, Declan Donnellan et John Wright. Au théâtre, il a joué sous la direction de Magali Lérés (*Sniper Avenue* de Sonia Ristic en 2008, *Willy Protogoras enfermé dans les toilettes* de Wajdi Mouawad en 2007), Adel Hakim (*Mesure pour mesure* de William Shakespeare en 2007, *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello en 2005 et *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni en 2001), Élisabeth Chailloux (*Deux amours et une petite bête* de Gustavo Ott), Moïse Touré (*Rêves de théâtre - fragments*), Declan Donnellan (*Antigone* de Sophocle en 1999), Gérard Desarthe (*Électre* de Giraudoux), Christophe Rauck (*Comme il vous plaira* de William Shakespeare), Mario Moretti (*Le Procès de Giordano Bruno* de Mario Moretti), Marc Moro (*Le Misanthrope* de Molière), Catherine Herold (*La Ronde* d'Arthur Schnitzler).

Au cinéma, il a tourné avec Martin Valente dans *Les Amateurs*, Fodil Chabbi dans *Des Illusions*, Rémi Bezançon dans *Ma vie en l'air*, Dominique Roulet dans *L'Œil écarlate*, Eddy Matalon dans *Sweet Killing*.

En 1999, Philippe Awat crée la Compagnie du Feu Follet et met en scène *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. S'ensuivront les créations de *Têtes rondes et Têtes pointues* de Bertolt Brecht (2004), *Pantagleize* de Michel de Ghelderode (2007), *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz (2009) et *La Tempête* de Shakespeare (2011).

En 2010, Philippe Awat devient artiste associé et conseiller à la programmation au Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif.

ALAIN PRALON

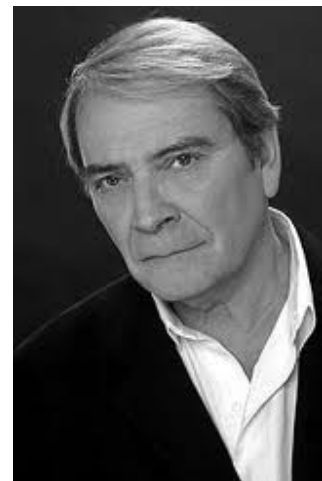
Grand-papa Pollitt

Après l'école de la rue Blanche et le Conservatoire national d'art dramatique de Paris, Alain Pralon entre à la Comédie-Française en 1965. Nommé sociétaire en 1972, il devient sociétaire honoraire en 2006. Il incarne autant des « valets de grande livrée » que des personnages plus nuancés tels que Démétrius dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, Philinte dans *Le Misanthrope* de Molière, Cyrano dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand ou encore Figaro dans *Le Barbier de Séville* et *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Aussi à l'aise dans le répertoire classique que contemporain, il joue Vitrac, Stoppard, Mirbeau, Ibsen, Tchekhov, Billeloux, Calaferte, Artaud ou Becque. Il interprète Chrysale dans *Les Femmes savantes* de Molière mis en scène par Simon Eine (1998), Ossip dans *Le Revizor* de Nicolas Gogol mis en scène par Jean-Louis Benoit (1999), Argan dans *Le Malade imaginaire* de Molière mis en scène par Claude Stratz (2001). Il joue également Lenz, *Léonce et Léna* d'après Georg Büchner mis en scène par Matthias Langhoff (2002), *Le Jeu d'Adam* d'après Adam de la Halle mis en scène par Jacques Rebotier (2003), *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot mis en scène par Philippe Lagrue (2005). Il joue sous la direction de Jacques Lassalle dans *Platonov ou le Fléau de l'absence des pères* de Tchekhov (2005) et *Il Campiello* de Goldoni (2006), Claude Stratz dans *Les Grelots du fou* de Luigi Pirandello (2005), Laurent Pelly dans *Le menteur* de Goldoni (2008), Dan Jemmett dans *Le Donneur de bain* de Dorine Hollier (2010) et Catherine Hiegel dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (2011).

Grand lecteur, il met très régulièrement sa voix au service de textes de Jules Renard, Jonathan Swift, Kateb Yacine, Guy de Maupassant ou Victor Hugo. Il met lui-même en scène *Embarquement immédiat* d'Élisabeth Janvier, *La Rencontre de Vincennes / Sade et Mirabeau* de Raymond Jean en 2000, *Ah, vous voilà Dumas !* d'après les souvenirs dramatiques d'Alexandre Dumas en 2003.

Au cinéma, il joue dans *C'est encore loin l'Amérique ?* de Roger Coggio (1980), *Petits arrangements avec les morts* de Pascale Ferran (1994) ou encore *Serva Alorosa* de Jean Douchet (1994).

Parallèlement, Alain Pralon anime et coordonne à la Comédie-Française les enregistrements de pièces pour France Culture.



© D.R.

CHRISTIANE COHENDY

Grand-maman Pollitt



© D.R.

Formée au Théâtre national de Strasbourg sous la direction de Jean-Pierre Vincent, cofondatrice du Théâtre Éclaté d'Annecy, metteuse en scène (sa dernière création : *Caligula* avec Charles Berling, 2006), Christiane Cohendy a joué sous la direction de très nombreux metteurs en scène, dont Alain Françon (*La Farce de Burgos* d'après Gisèle Halimi, *Le Jour de la dominante* de René Escudé), André Engel (*Trotsky à Coyoacan* de Hartmut Lange, *Baal* de Bertolt Brecht, *Kafka Théâtre complet* d'après Franz Kafka, *Penthésilée* de Heinrich von Kleist, *Légendes de la forêt viennoise* d'Ödön von Horváth), Klaus Michael Grüber (*Faust-Salpêtrière*

d'après Goethe), Jean-Pierre Vincent (*Germinal* de Michel Deutsch d'après Zola, *Le Misanthrope* de Molière), Stuart Seide (*Le deuil sied à Électre* d'Eugene O'Neill), Hans-Peter Cloos (*Susn* de Herbert Achternbusch, *Le Caïman* d'Antoine Rault), Jean-Pierre Bisson (*Les Séquestrés d'Altona* de Jean-Paul Sartre), Matthias Langhoff (*La Cerisaie* de Tchekhov, *La Mission* de Heiner Müller, *Au Perroquet vert* de Schnitzler, *Les Trois Sœurs* de Tchekhov), Jorge Lavelli (*Kvetch et Décadence* de Steven Berkoff, *Maison d'arrêt* d'Edward Bond), Georges Lavaudant (*L'Orestie* d'Eschyle, *Fanfares*), Bruno Boëglin (*Roberto Zucco* de Koltès), Patrice Chéreau (*Phèdre* de Racine), Yves Beaunesne (*Conversation chez les Stein*), Didier Long (*Equus* de Peter Shaffer).

En 2011 on a pu la voir au Théâtre national de la Colline dans *Les Grandes Personnes* de Marie NDiaye mis en scène par Christophe Pertou.

Christiane Cohendy a reçu le Prix de la Meilleure Actrice du Syndicat de la critique en 1995 et le Molière de la Meilleure Comédienne en 1996 pour son rôle dans *Décadence* mis en scène par Jorge Lavelli.

Elle a également participé à de nombreux films, dont *Toute une nuit* de Chantal Ackerman, *Le Matelot 512* de René Allio, *Vent de panique* et *Consentement mutuel* de Bernard Stora, *Ville étrangère* de Didier Goldschmidt, *Le Hussard sur le toit* de Jean-Paul Rappeneau, *Mauvais genre* de Laurent Benegui, *Le Créateur* d'Albert Dupontel, *Un Pont entre deux rives* de Frédéric Auburtin, *Salsa* de Joyce Buñuel, *Sur mes lèvres* de Jacques Audiard.

CLOTILDE MOLLET

Mae

Clotilde Mollet a été formée au Conservatoire National Supérieur de musique de Paris, où elle a obtenu le premier prix de violon en musique de chambre, et au Conservatoire National d'Art dramatique de Paris, dans la classe de Jacques Lassalle. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Louis-Charles Sirjacq (*Œil pour œil* de Sirjacq et Jacques Audiard puis *Exquise Banquise* et *Duo Dubalcon* de Sirjacq), Jean Jourdheuil et Jean-François Peyret (*Intermèdes* de Cervantès et *Wermeer et Spinoza* de Gilles Aillaud), Alfredo Arias (*La Tempête* de Shakespeare), Jean-Pierre Vincent (*Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard), Joël Jouanneau (*Le Bourrichon*), Jean-Louis Hourdin (*Le Monde* d'Albert Cohen et *Des Babouins et des hommes* d'Albert Cohen), Jean-Luc Boutté (*La Volupté de l'Honneur* de Luigi Pirandello), Hervé Pierre (*Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet), Alain Milianti (*Quatre heures à Chatila* de Jean Genet, *Bingo* d'Edward Bond, *Sainte Jeanne des abattoirs* de Brecht), Catherine Anne (*Les Quatre morts de Marie* de Carole Fréchette), Alain Ollivier (*Les Serments indiscrets* de Marivaux), Michel Froehly (*Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès). Avec Daniel Jeanneteau et Hervé Pierre, elle crée *Le Gardeur de troupeau* au Havre en octobre 2000. La même année, elle joue dans *Bastringue à la Gaieté théâtre* de Karl Valentin, mis en scène par Daniel Martin et Charles Tordjman, et sous la direction de Daniel Jeanneteau (*Iphigénie* de Racine) et de Michel Didym (*Les animaux ne savent pas qu'ils vont mourir*, textes de Pierre Desproges). Elle joue également dans une mise en scène collective (Gilles Privat, Cécile Bon, Daniel Jeanneteau, Hervé Pierre, Marie-Christine Soma, Clotilde Mollet) de *Caeiro* de Fernando Pessoa et dans *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce dans une mise en scène de François Berreur.

Au cinéma, elle a joué dans *La Crise* de Coline Serreau, *Un héros très discret* de Jacques Audiard, *Mange ta soupe* de Mathieu Amalric, *The red Violin* de François Girard, *Le Bleu des Villes* de Stéphane Brizé, *La Police* de Claire Simon, *Le Fabuleux destin d'Amélie Poulain* de Jean-Pierre Jeunet, *Hellphone* de James Huth, *La tourneuse de pages* de Denis Dercourt et *Intouchables* d'Eric Toledano et Olivier Nakache.

À la télévision, elle a tourné sous la direction de Marco Pico (*Les quatre-vingt-unards*) et d'Alain Tasma (*Je réclame la prison*) et dans des séries comme *P.J.* et *Louis la brocante*.



© D.R.

STÉPHANE OLIVIÉ-BISSON

Gooper



© D.R.

Formé à l'École nationale supérieure d'art dramatique de la rue Blanche à Paris, il débute la mise en scène à Lille aux côtés de Daniel Mesguich. Il met ensuite en scène *Costa Dorada* d'après Antonin Artaud à la Manufacture des Œillets à Ivry-sur-Seine (1995), *Quatre heures à Chatila* de Jean Genet à l'Institut du Monde Arabe à Paris (1998) puis en tournée au Moyen-Orient, *Sarcelles-sur-mer* de Jean-Pierre Bisson au Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (2001).

Récemment, il a mis en scène *Caligula* d'Albert Camus avec Bruno Putzulu au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet à Paris (2010) et *La Pitié dangeureuse* de Stefan

Zweig au Festival d'Avignon 2011, Théâtre Le Lucernaire. Régulièrement comédien dans ses spectacles, il joue également sous la direction de Magali Lérès (*Littoral* de Wajdi Mouawad, 2003), Joël Dragutin (*Grande Vacances*, 2004), Stéphane Fievet (*Laisse-moi te dire une chose* de Rémi De Vos, 2005), Marc Lesage (*Un bon moment de solitude* dont il est l'auteur, 2007 et *Nietzsche, Wagner et autres cruautés* de Gilles Tourman, 2008). Il vient également de jouer dans *Les Cancans* de Goldoni mis en scène par Stéphane Cottin.



© D.R

PATRICE BORNAND

Révérend Tooker

Formé à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg, Patrice Bornand a joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent (*Peines d'amour perdues* de Shakespeare, 1980), Bernard Sobel (*Édouard II* de Marlowe, 1981 et *Coriolan* de Shakespeare, 1983), Manfred Karge et Matthias Langhoff (*La Cerisaie* de Tchekhov, 1984), Patrick Le Mauff (*La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht), Sylvie Mongin-Algan (*Christophe Colomb* de Paul Claudel et *Pardaillan d'après Zevaco*), Didier Bezace (*Le Colonel Oiseau* de Hristo Boytchev, 1999), Jérôme Savary (*La Périchole*, 1999 et *Irma la douce*, 2000), Claudia Stavisky (*Monsieur chasse !* de Georges Feydeau, 2005), ou encore Gilles Chavassieux (*Du sang sur le cou des chats* de Fassbinder), Jean-Paul Wenzel (*Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, *Le Village en flammes* de Fassbinder, *Tambours dans la nuit* de Brecht, *Spardakos* et *L'Homme de main* de Jean-Paul Wenzel) et Michel Didym (*Pœub*).

En 2012, on a pu le voir dans *L'Oiseau vert*, mis en scène par Sandrine Anglade et *La Mort de Danton*, mis en scène par Georges Lavaudant.

Il a également porté à la scène plusieurs spectacles dont *Kabaret Valentin* de Karl Valentin, *Thomas Usher* d'après Edgar Allan Poe, *Le Regard des voleurs* d'Arlette Namiand, *Boucherie de nuit* de Jean-Paul Wenzel, *Quijotypanza* de Vincent Bady d'après Cervantès et *Scandalouse* de Serge Valletti.

Au cinéma, il a joué dans des films de Patrice Leconte, Dominique Othenin Girard, Graham Guit, Patrick Timsit, Guy-Philippe Bertin, Pascale Martin, Tania Stöcklin, Daniel Calderon, José-Michel Bülher, Pierre Maillard et Aldo Mugnier.

JEAN-PIERRE BAGOT

Docteur Baugh

Jean-Pierre Bagot débute sa carrière avec Patrice Chéreau, dans *L'Affaire de la rue de Lourcine*, d'après Labiche (1966), *Les Soldats* de J. M. R. Lenz (1967), *Pièces chinoises* de Kuan-Han Ching (1967). S'ensuivent quatre années dans la troupe du TNP sous la direction de Georges Wilson : *Le Diable et le Bon Dieu* de Jean-Paul Sartre, *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* de Brecht, *Chêne et lapins angora* de Martin Walser. Il joue sous la direction de Michel Dubois à la Comédie de Caen dans *Titus Andronicus* de Shakespeare (1972), *La Paix* de Christian Liger (1974) puis sous celle de Claude Yersin dans *Gust* de Herbert Achternbusch (1984) et *En attendant Godot* (rôle de Pozzo) de Beckett.

Jérôme Savary le dirige dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (rôle de Jourdain), ainsi que dans *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* et *Mère Courage et ses enfants* de Brecht. Dans les années 1990, il joue dans plusieurs pièces au Théâtre de Gennevilliers sous la direction de Bernard Sobel : *La Bonne Âme du Se-Tchouan* de Brecht, *Threepenny Lear* de Shakespeare, *Marie* d'Isaac Babel. Il fait la connaissance de Claudia Stavisky avec *Mille francs de récompense* de Victor Hugo et la retrouve pour *Nora ou ce qu'il advint quand elle eut quitté son mari* d'Elfriede Jelinek (1994), *Comme tu me veux* de Pirandello (1995), puis *La Locandiera* de Goldoni (2001) et *Oncle Vania* de Tchekhov (2009) aux Célestins, Théâtre de Lyon.

Au cinéma, il a notamment joué dans *Le Locataire* (Polanski), *De guerre lasse* (Enrico), *Le Prix du danger* (Boisset), *Élisa* (Becker).

Pour la télévision, il a tourné plusieurs films sous la direction de Jean-Pierre Marchand, Maurice Failevic, Serge Moati, Claude Goretta, Stelio Lorenzi, Gilles Carle, Claude Santelli, François Luciani, Josée Dayan.



© D.R

ÉQUIPE ARTISTIQUE

ALEXANDRE DE DARDEL

Scénographie

Architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture), il a collaboré au bureau d'études de décors du Théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il collabore à la création des scénographies des opéras et des spectacles de théâtre de nombreux metteurs en scène parmi lesquels Stéphane Braunschweig, Laurent Gutmann, Jean-François Sivadier, Guillaume Vincent, Antoine Bourseiller, François Wastiaux. Il travaille également aux côtés de Daniel Jeanneteau, Vincent Ecrepont, Cécile Backès, Robyn Orlin, Claude Buchwald, François Berreur. Par ailleurs, il est chef décorateur du film *Andalucia*, réalisé par Alain Gomis. De 2001 à 2008, il enseigne la scénographie à l'École du TNS auprès des élèves scénographes, metteurs en scène, dramaturges et régisseurs. Depuis février 2010 il enseigne la scénographie à l'ENSATT à Lyon. En 2012, Il a signé la scénographie de *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller mis en scène par Claudia Stavisky (création Célestins).

FRANCK THÉVENON

Lumières

Franck Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire dans une mise en scène de Serge Karp : *La Descente aux enfers* de Rimbaud. En 1982, Jacques Lassalle fait appel à lui pour *Avis de recherche* au Théâtre Gérard Philipe, metteur en scène avec qui il collabore depuis régulièrement. Il a travaillé également, entre autres, avec Joël Jouanneau, Marc Liebens, Francis Huster, Jean-Claude Berruti, Rufus, Sami Frey, Caroline Loeb, Michel Hermon, Michel Raskine, Daniel Roussel, Gabriel Garand, Alain Olivier, Jean Bouchaud, Philippe Adrien, Didier Long, Christophe Lemètre, Frédéric Béliet-Garcia, Jean-Marie Besset, Gilbert Desveaux, Jean-Christophe Mast. Nominé aux Molières 2000 pour *Hôtel des deux mondes* d'Éric-Emmanuel Schmitt, mis en scène par Daniel Roussel au Théâtre Marigny. Avec Claudia Stavisky, il met en lumière au Théâtre des Célestins *La Femme d'avant* de Roland Schimmelpfennig, *Jeux Doubles* de Cristina Comencini, *Blackbird* de David Harrower, *Uncle Vania* d'Anton Tchekhov, *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset (version française et russe au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg), le diptyque autour de Roland Schimmelpfennig *Le Dragon d'or* et *Une nuit arabe* et dernièrement *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller.

AGOSTINO CAVALCA

Costumes

Agostino Cavalca s'installe dès 1980 à Paris et crée pour le théâtre de nombreux costumes. À l'opéra il crée les costumes d'*Euryanthe* (Weber) et ceux du *Comte Ory* (Rossini) au Festival d'Aix-en-Provence, avant de collaborer avec Patrice Caurier et Moshe Leiser pour *La Belle Hélène* (Offenbach) à Glasgow, *Léonore et Fidelio* (Beethoven) aux Champs-Élysées, *Mahagonny* (Weill), *Ariane et Barbe-Bleue* (Dukas) et *Les Fiançailles au couvent* (Prokofiev) à Genève et à Lyon, *Le Songe d'une nuit d'été* (Britten) à Opera North. Il est l'invité du Grand Théâtre de Genève pour *Hamlet* (Thomas), *Le Chevalier à la rose* (Strauss), *Le Ring* (Wagner) ou encore *Pelléas et Mélisande* (Debussy). Agostino Cavalca a également signé les costumes de *La Cenerentola* (Rossini) à Covent Garden et ceux de *Lucia di Lammermoor* (Rossini) à Lyon et au Théâtre du Châtelet et ceux de *La Veuve joyeuse* (Lehar) au Welsh National Opera de Cardiff en octobre 2005 ainsi que ceux du *Barbier de Séville* (Rossini) à Covent Garden. À Nantes et Angers, Agostino Cavalca a signé les costumes du *Nez* (Chostakovitch).

Au théâtre, avec Claudia Stavisky il réalise notamment les costumes de *Blackbird* (Harrower), *Jeux Doubles* (Cristina Comencini), *Lorenzaccio* (Musset - version russe au Maly Drama Théâtre de Saint-Pétersbourg) et dernièrement *Mort d'un commis voyageur* (Miller).

JEAN-LOUIS IMBERT

Son

Diplômé de l'ENSATT en 1985, Jean-Louis Imbert est responsable du service son de l'Odéon, Théâtre de l'Europe depuis 1996. Il est l'auteur des créations sonores pour les mises en scène de Lukas Hemleb : *Voyage dans le chaos* (poètes Oubérious), *Loué soit le progrès* (Gregory Motton), *Le Gars* (Marina Tsvetaeva) et *Harper Regan* (Simon Stephens), Lluís Pasqual : *Les Estivants* (Gorki), Laurent Pelly : *Peines d'amour perdues* (Shakespeare), Peter Zadek : *Mesure pour mesure* (Shakespeare), Jean-François Sivadier : *Italienne, scène et orchestre* (Sivadier), *Le Roi Lear* (Shakespeare), *Partage de midi* (Claudel) et *Noli me tangere* (Sivadier), Georges Lavaudant : *Le Roi Lear* (Shakespeare), *Un fil à la patte* (Feydeau), *La Cerisaie* (Tchekhov), *Coriolan* (Shakespeare), *Commencement sans fin* (Kafka), *La Mort de Danton* (Büchner), *La Rose et la hache* (Carmelo Bene) et *La Nuit de l'iguane* (Tennessee Williams), Bob Wilson : *Orlando* (Virginia Woolf) et *Quartett* (Heiner Müller), Krzysztof Warlikowski : *Un tramway* (Tennessee Williams).

En 2012, il est le créateur son du spectacle de Luc Bondy à l'Odéon, Théâtre de l'Europe : *Le Retour* d'Harold Pinter.

**« Toute ma vie j'ai été hanté
par l'obsession que désirer
une chose ou l'aimer
intensément, c'est se mettre
en position vulnérable. »**

Tennessee Williams

CALENDRIER DES REPRÉSENTATIONS

CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON

Jeudi 19 septembre à 20h
Vendredi 20 septembre à 20h
Samedi 21 septembre à 20h

Mardi 24 septembre à 20h
Mercredi 25 septembre à 20h
Jeudi 26 septembre à 20h
Vendredi 27 septembre à 20h
Samedi 28 septembre à 20h
Dimanche 29 septembre à 20h

Mardi 1^{er} octobre à 20h
Mercredi 2 octobre à 20h
Jeudi 3 octobre à 20h
Vendredi 4 octobre à 20h
Samedi 5 octobre à 20h
Dimanche 6 octobre à 16h

Mardi 8 octobre à 20h
Mercredi 9 octobre à 20h
Jeudi 10 octobre à 20h
Vendredi 11 octobre à 20h
Samedi 12 octobre à 20h
Dimanche 13 octobre à 16h

Mardi 15 octobre à 20h
Mercredi 16 octobre à 20h
Jeudi 17 octobre à 20h
Vendredi 18 octobre à 20h
Samedi 19 octobre à 20h
Dimanche 20 octobre à 16h

Relâche le lundi

TOURNÉE 2013

Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Mardi 5 novembre à 20h30
Mercredi 6 novembre à 19h30
Jeudi 7 novembre à 19h30
Vendredi 8 novembre à 20h30

Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national

Jeudi 14 novembre à 20h
Vendredi 15 novembre à 20h
Samedi 16 novembre à 20h

Théâtre de la Manufacture, Cdn de Nancy-Lorraine

Mardi 19 novembre à 20h30
Mercredi 20 novembre à 20h30
Jeudi 21 novembre à 19h
Vendredi 22 novembre à 20h30
Samedi 23 novembre à 19h

Comédie de Picardie, Amiens

Mercredi 27 novembre à 19h30
Jeudi 28 novembre à 20h30
Vendredi 29 novembre à 20h30
Samedi 30 novembre à 19h30

Célestins

THÉÂTRE DE LYON

Billetterie : 04 72 77 40 00

Administration : 04 72 77 40 40

www.celestins-lyon.org

4, rue Charles Dullin • 69002 Lyon